

réellement gagné, et ces indemnités ne sont, après tout, que des dons déguisés. On obtiendra toujours de meilleurs résultats en utilisant leur travail dans des ouvrages publics et en les laissant à eux-mêmes pour ce qui regarde leur propre défrichement.

Je signalais plus haut l'une des causes de l'insuccès des colons, le manque de crédit, leurs lots étant grevés d'une hypothèque du moment qu'ils s'y établissent, et leur impuissance ou négligence à se libérer et à devenir propriétaires réels. Les arrérages dus au gouvernement s'accumulant d'année en année, on compte sur des remises que trop de cabaleurs politiques promettent d'obtenir, et la dette se double, et trop souvent le pauvre colon finit par se décourager. Un moyen de remédier à ce mal a été souvent suggéré, le voici :

Chaque année, le gouvernement fait ouvrir des chemins dans les townships, une partie de l'argent accordé pour ces travaux peut servir à libérer les colons de leurs arrérages et à les mettre en mesure d'obtenir leurs patentes. Par exemple, une somme de \$140 est accordée pour chemins dans Wolfe, et les gages sont de 80 centins par jour : que chaque colon s'engage à remettre 40 centins sur le prix de sa journée pour payer son lot, s'il gagne \$5 il en recevra \$5 en argent, et le département des terres lui remettra un reçu pour la balance.

On objectera que le colon a besoin de tout son argent pour subsister ; mais il faut payer ses dettes, et c'est un avantage pour lui de faire accepter un travail qui lui est utile en paiement.

De plus, si le gouvernement ne déboursait réellement que la moitié des octrois qu'il accorde, le subside de colonisation pourrait être et serait certainement élevé. Ce qui permettrait d'accorder des octrois plus considérables pour chaque chemin ; ainsi un octroi qui ne serait aujourd'hui que de \$200, serait porté à \$400, le colon se trouverait à toucher un aussi fort montant qu'auparavant, tout en payant sa terre et faisant des travaux de colonisation plus considérables ; d'un autre côté, le gouvernement éviterait une partie des embarras et des misères qu'entraîne la perception des arrérages.

En terminant ces quelques remarques, monsieur le Curé, je dirai pour conclure : que les sociétés de colonisation et d'administration procurent aux colons la chapelle, un prêtre, des moulins et des voies de communication faciles, en leur faisant gagner ce qui est nécessaire pour la subsistance de leur famille, nous ne manquerons pas de défricheurs et nos forêts seront accessibles aux classes les plus pauvres.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

O. FONTAINE.

De la paille et ses différents usages.

L'agriculture, l'économie domestique et les arts tirent un grand parti de la paille, aussi entre-t-elle pour beaucoup dans l'évaluation des produits de la terre.

Chaque espèce de paille a des qualités et des usages particuliers.

Le principal emploi de la paille est pour la nour-

riture des bestiaux, et celle qui mérite la préférence sous ce rapport, c'est la paille de blé ; après elle vient celle d'avoine, puis celle d'orge ; la paille de seigle est la moins bonne pour cet objet, mais s'utilise par d'autres services.

La qualité intrinsèque de la paille de blé varie suivant le climat, et le sol sur lequel la plante a végété. Sa qualité relative, dans une même localité, dépend de l'année plus ou moins pluvieuse, des circonstances qui ont précédé ou accompagné la récolte, des précautions qu'on a prises pour sa conservation, etc.

On reconnaît une bonne paille à sa couleur dorée, à son odeur suave, à sa saveur sucrée. Elle perd toutes ses qualités par son exposition à la pluie, par son séjour dans des lieux humides ou peu aérés, etc. Celle des blés versés, qui a été trop longtemps en javelles, qu'on a serrée avant sa parfaite dessiccation, que l'on a mise en meules, etc., diminue plus ou moins de bonté. Elle devient complètement impropre à la nourriture des bestiaux lorsqu'elle est moisie, et à plus forte raison lorsqu'elle est pourrie.

L'usage que l'on en fait dans tous les pays, et de temps immémorial, ne permet pas de regarder la paille comme un mauvais aliment pour les bestiaux, qui presque tous l'aiment lorsqu'elle est fraîche et bien conditionnée, mais il n'en est pas moins vrai que c'est une nourriture peu substantielle, et qu'il est prouvé par l'expérience que les chevaux, les bœufs qui travaillent, et auxquels on la donne exclusivement s'affaiblissent au point de ne pouvoir plus rendre de services ; il en est ainsi des vaches que l'on nourrit exclusivement à la paille qui au printemps sont d'une maigreur triste à voir. Ce fait s'explique facilement par ceux qui savent que presque toutes les parties mucilagineuses, amilacées et sucrées, développées par la végétation, sont destinées à la formation de la graine, et que par conséquent elles sont passées dans le grain au moment de sa complète maturité.

Ce sont donc principalement les chevaux qui mangent beaucoup d'avoine ou d'orge, ceux qui travaillent peu, les vaches et les moutons qu'on ne veut pas trop engraisser, qui doivent être mis à la paille que l'on entremêle à d'autres fourrages.

Les jeunes animaux qu'on désire amener à une belle taille n'y arriveront point si on leur donne de la paille pour basse de nourriture, parce qu'elle ne leur fournit pas assez de principes d'accroissement ; cependant le cultivateur routinier fait consommer la paille de préférence à ces jeunes animaux.

Il est une manière de disposer la paille destinée aux bestiaux, qui la leur fait manger avec plus de plaisir, et qui par conséquent doit être employée toutes les fois que cela est possible ; c'est de la stratifier, immédiatement après qu'elle est battue, avec du foin, du sainfoin, du trèfle, de la vesce, etc., de la récolte précédente : c'est ce qu'on appelle *mêlée*. On doit surtout faire de la *mêlée* lorsque la paille ou le foin ne sont pas parfaitement secs, parce que l'une favorise la dessiccation de l'autre.

On a mis en question s'il ne convenait pas mieux de hacher la paille avant de la donner aux bestiaux, que de la leur faire manger telle qu'elle sort du battage. Quelques auteurs agronomes ont pris la parti de la paille hachée, et des machines plus ou moins ingénieuses, plus ou moins compliquées ont été fabri-